

LXXXV

L'amour, ma destinée, et mon esprit fatigué du présent et tourné vers le passé, me rendent si malheureux que je porte parfois envie à ceux qui sont morts¹.

L'amour me consume le cœur, la destinée me prive de toute consolation, et mon esprit égaré s'irrite, se lamente, ne se plaît que dans son profond chagrin et ne vit que pour souffrir.

Je n'espère plus que mes beaux jours reviennent : au contraire, tout va de mal en pis à mesure que j'avance, et j'ai parcouru déjà plus de la moitié (de ma course).

Hélas ! ce n'était pas du diamant, mais du verre toutes ces espérances qui me tombent des mains, tous mes rêves brisés !

¹ Mot à mot : sur l'autre rive.